N° 251 – Juin 1989 – 20 F – 125 FB – 6 FS – Canada $ 4,50 – Port. 500 Esc.

BEST 251

INTERVIEWS :
THE CURE
JOHN COUGAR MELLENCAMP

CD :
THE EAGLES

AUSTRALIE :
BLACK SORROWS

AFRIQUE DU SUD :
LUCKY DUBE

JEFF HEALEY BAND
NENEH CHERRY
LYON : REVEIL ROCK

SIMPLE MINDS

JIM KERR
ENFANT DE GLASGOW

M 1186 - 251 - 20,00 F
3791186020001 02510

« Nous nous sommes secoués pour redevenir les Bee Gees »

d'écrire le blues quand on vit dans un château. Mais nous nous sommes secoués pour redevenir les Bee Gees. »

La grande secousse fut, hélas, provoquée par un drame : la mort d'Andy, le plus jeune des frères Gibb.

« Andy était mon jumeau, dit Barry. *Mon jumeau de cœur. Nous étions en parfaite entente sur tout. Il n'y avait que sur la drogue que j'étais en désaccord avec lui. J'ai essayé de faire tout ce que je pouvais pour lui. Je l'ai aidé à produire tous ses enregistrements, je lui ai trouvé une maison de disques. Lorsqu'Andy est mort, nous avons compris que la vie était courte et que nous ne faisions plus grand-chose des nôtres, c'est ce qui nous a donné le coup de fouet pour redevenir des Bee Gees à part entière.*

On a beaucoup dit qu'Andy était mort de n'être jamais devenu le quatrième Bee Gees ; or, il était prévu qu'il rejoigne le groupe après avoir enregistré un dernier album solo. En fait, il était resté un enfant, il supportait très mal la célébrité. »

Ce qui n'est pas le cas de Barry qui avoue au contraire adorer être reconnu dans la rue, signer des autographes.

« Quand on est jeune et qu'on décide de tenter la grande aventure de la musique et de la création, ce n'est pas l'argent qui t'intéresse, c'est la gloire. Tu ne peux pas devenir riche, tu veux juste devenir aussi célèbre qu'Elvis. » (S.R).

DAVID THOMAS : « Normal » (Jean-Yves Legras)

big daddy

Le problème de David Thomas n'est pas le temps mais l'espace : pachyderme emprisonné dans un costume de VRP, il ne se meut que difficilement dans la pièce quand il s'acharne non sans loufoquerie à démontrer l'inutilité de revenir sur le passé, l'Ohio, cette voix Beefheartienne de bébé monstre, son groupe **Pere Ubu** au nom emprunté au héros (?) d'Alfred Jarry, cette avant-garde pop qui, semblait à la fin des 70's avoir anéanti le rock par une négation, comme « Eraserhead » était une négation du cinéma. David Thomas était une grosse tête effaceuse, nourrie au défoliant, bruyante et implosive pour qui l'enfer serait la fournaise d'une aciérie, et le purgatoire son évocation par le rock and roll, ou la pop music, manière dadaïste. On avait peu à peu oublié Pere Ubu, ses extravagances conceptuelles, ses rêves nourris au kérozène, et quand on apprit qu'ils étaient coupables eux aussi d'une reformation, personne n'en fut outre mesure bouleversé, ni même attendri.

Entretemps, le cynisme caractériel de Pere Ubu était passé dans les mœurs et soudain le rattrapage psycho-industrieux du bibendum paraissait... normal. David Thomas serait enchanté de lire ça, d'être accepté comme une idole pop, normale.

Mais il est trop intelligent, trop honnête, trop gros pour en être une, il est condamné à l'élaboration de concepts, à la science de son temps : l'exactitude, et s'il n'avait l'instinct de censurer cette démesure qu'il porte en lui, il serait peut-être ce qu'on pourrait appeler un poète de l'hyper-réalisme. Mais voilà, à

« On a toujours été un groupe pop. »

force de vouloir « signifier » on en devient parfois tristounet, et le pantagruel dont la musique semblait rouler en Packard gonflée à la benzedrine, sous prétexte d'exacts concepts d'austérité, s'évertue désormais à véhiculer le message en Toyota country gentleman, histoire aussi de faire bonne figure, souriant aux passants, au risque de s'écraser contre le premier panneau « stop » venu, dans l'incapacité que sa masse abdominale inflige à ses mains de tourner le volant.

Mais il en réchappe et vous explique la logique initiatrice de l'accident. David Thomas n'est pas prétentieux, il est burlesque. Tel est ce qu'il faut comprendre de Pere Ubu : des airs dogmatiques, des airs de se prendre au sérieux, et soudain comme un coup de prestidigitateur, Thomas conclut que jamais il ne faut croire ce que dit un musicien :

« On a toujours été un groupe pop, s'exclame l'enveloppé, *c'est la même éthique. Attends, je t'explique. Cette tasse* (il brandit une tasse de café), *c'est Pere Ubu, OK ? Je la reconnais, j'achète, c'est disons notre premier album « Modern Dance »,* (il la soulève dans les airs) *maintenant c'est toujours la même tasse OK, mais vue différemment, c'est ça la carrière de Pere Ubu, c'est facile à comprendre. Depuis la séparation du groupe en 82, j'ai fait beaucoup de choses, des albums solo, du théâtre, des lectures de poésie, j'ai travaillé avec beaucoup de musiciens, et puis petit à petit je me rendais compte qu'il y avait à chaque fois plus de musiciens de Pere Ubu, jusqu'au jour où on a décidé de reformer le groupe. On a toujours été un groupe traditionnel. Au début les gens appelaient ça de la pop surréaliste, mais le surréalisme est un concept étranger pour nous, c'est européen, nous on est américains, on peut rien y faire.*

Aux USA c'est l'hyperréalisme, tout est plus grand, plus gros, plus laid, plus bizarre, et nos textes ne sont que des descriptions de paysages et de situations réelles. On a toujours parlé des gens dans nos chansons, de l'amour, mais moi j'ai 35 ans je crois, et j'écris sur des choses qui me concernent, pas des histoires de touche pipi sur des banquettes de voitures.

Regarde, nous par exemple, on est là à discuter mais c'est pas si simple ; moi je me dis « ho là qu'est ce que je suis en train de raconter » et toi peut-être que ta fiancée a essayé de te noyer dans la baignoire ce matin et il faut que tu prétendes que tout est normal. Rien n'est simple. Voilà l'explication que je donne de Pere Ubu depuis 14 ans et personne ne veut me croire : quand on entend une pièce jouée à la radio, c'est l'auditeur qui imagine les visages et les situations, il s'engage activement dans cette écoute.

Nous c'est ce qu'on fait en musique : quelque chose qui allume l'imagination, une image visuelle. La plupart des musiques on les subit passivement, comme si on regardait la TV ou un magazine de mode. Mais ce qu'on y voit là ce n'est pas des femmes, ce sont des attitudes, des manières d'être, personne ne voudrait se marier avec une de ces filles, elles n'existent pas. Nous sortons de ces schémas-là, nous allons plus loin dans la réalité des sens et de l'imagination. Nous sommes des pionniers de frontières nouvelles. »

(G.R.)

la Blonde des quatre

Prenez un guitariste chenu, roué, nourri de Chet Atkins comme de Jeff Beck. Collez-lui un batteur avec la puissance de feu d'un cuirassé. Ajoutez un bassiste élevé dans les préceptes les plus rigoureux, efficacité et maîtrise du beat. Le groupe est là, qui piaffe et fume de tous ses naseaux. La voix d'une